

Kim Hendrickx

Chercheur de questions



L'anthropologue Kim Hendrickx a choisi le monitoring humain, chargé de détecter la présence de polluants dans l'organisme, pour interroger la nature même de la science et du fait scientifique.

Chercheur
qualifié FNRS,
Département
de Sciences
politiques, ULiège

Pour chaque question, Kim Hendrickx prend le temps de la réflexion et n'a pas de réponse toute faite. « *J'essaie de faire en sorte que le monde n'apparaisse pas comme une évidence, et de le redécouvrir un peu à chaque fois* », explique-t-il avec malice. Une remarque qui prend tout son sens lorsqu'on apprend qu'il a d'abord étudié la philosophie, avant de s'orienter vers l'anthropologie, le tout à la KU Leuven.

Loin des questions abstraites de la philosophie, le chercheur s'est rapidement orienté vers le corps humain. « *Cela a commencé à l'ULiège, lorsque je travaillais sur un projet lié à la pollution de l'air* », raconte-il. « *J'ai découvert qu'il y avait plusieurs manières de mesurer la pollution, et donc de "produire" un fait scientifique. J'ai alors commencé à interroger sa nature même.* » Un questionnement qu'il enrichit tout au long de sa carrière, à commencer par sa thèse de doctorat.

À l'époque, l'Union européenne s'interrogeait sur la question des « allégations de santé » faites par l'industrie alimentaire : tel yaourt aidait à la digestion, tel beurre était bon pour la santé cardiovasculaire, etc... Or, si des essais cliniques avaient prouvé ces allégations, les aliments auraient dû changer de catégorie pour devenir des médicaments. « *Est-ce qu'aujourd'hui un aliment peut être un médicament ?* », interroge l'anthropologue. « *C'est pour explorer la frontière entre ces deux*



La complexité du fait scientifique le fragilise et le rend plus facilement contestable.

notions que je me suis intéressé au rôle du corps humain dans la conception d'une preuve scientifique ».

Savoir lire les signes...

Les questions liées au corps et à la pollution vont alors se rejoindre. À peine a-t-il bouclé sa thèse à l'ULiège que Kim Hendrickx enchaîne avec un projet de recherche intitulé « *Signs of Exposure* » à la KU Leuven. Pendant quatre ans, il y étudie les pratiques scientifiques qui définissent et mesurent notre exposition aux toxines, pratiques qui comprennent entre autres l'épigénétique. « *J'ai été fasciné par ce lien entre les changements de l'environnement et la façon dont le génome s'exprime* », se souvient le scientifique.

Dans ce domaine, un organisme d'étude de référence se nomme *Caenorhabditis elegans*, un ver d'environ un millimètre et qui a la particularité d'être transparent. L'anthropologue s'envole alors vers la Californie, et l'Université de Santa Cruz, pour en affiner sa compréhension. Il y rencontre des chercheurs de renom, comme la biologiste et féministe Donna Haraway, et organise un séminaire interdisciplinaire autour des questions soulevées par *C. elegans*. « *Il est important pour la recherche que cet organisme soit stable* », explique le chercheur. « *Or, malgré un milieu très contrôlé, le ver s'est modifié avec les années. Cela pose une grande question écologique sur les conséquences de la domestication de notre environnement.* »

Au cours de cette recherche, l'anthropologue va également questionner la séparation entre le corps et le milieu dans lequel il évolue. Car, si dans un laboratoire les circonstances sont contrôlées, « *il en va tout autrement dans notre milieu naturel. L'organisme est exposé à plusieurs polluants, qu'il va transformer, accumuler, et parfois même amplifier* », expose-t-il. « *Et je me suis rendu compte du défi que cela représente de penser l'exposition aux polluants en dehors du laboratoire.* »

... Et les suivre à la trace

Ce défi, Kim Hendrickx décide de le relever grâce à un projet centré sur le biomonitoring humain, à la KU Leuven. Au cours des rencontres avec les différents professionnels du secteur, il comprend que « *la plus grande difficulté tient à l'interdisciplinarité. La toxicité ne signifie pas la même chose pour un épidémiologiste et pour un toxicologue. Ce dernier va établir une dose seuil de toxicité d'une substance, mais quel effet aura une exposition à faible dose sur le long terme ?* » Selon lui, ces questions dévoilent toute la complexité des liens entre exposition et environnement. « *Pour cette raison, de plus en plus de projets d'écotoxicologie voient le jour* », explique Kim Hendrickx. « *L'objectivation de la pollution est nécessaire, mais sa complexité fragilise le fait scientifique et il devient plus facilement contestable.* »

Aussi, afin de rendre compte plus précisément de ces derniers, le chercheur souhaite leur substituer le concept de traces chimiques. « *Cela permet de dépasser la donnée brute et de concevoir la vie dans un environnement chimique. On peut alors non seulement relier ces traces à un passé, c'est-à-dire à l'origine de la pollution, mais également au présent et à l'avenir. Et se demander quelles actions on peut alors mettre en place pour le futur ?* ». Et pour étayer son questionnement, Kim Hendrickx n'hésite pas à avoir recours à la science-fiction et à la spéculation. « *Des auteurs comme Ursula K. Le Guin nous apprennent que la science-fiction utilise le futur pour questionner le présent* », confirme le chercheur. « *Par exemple, c'est grâce à l'imagination et la tenue de simulacres de procès que le concept d'écocide est né dans notre société.* »

Avec son obtention d'un mandat de Chercheur qualifié FNRS, Kim Hendrickx compte bien continuer à explorer le biomonitoring humain, au sein du laboratoire du SPIRAL à l'ULiège. « *Ce laboratoire a la particularité de travailler avec des juristes et des politologues, explique l'anthropologue, et cela va me permettre d'explorer toute la question de la justice sociale liée à la pollution. Le droit doit permettre aux gens de s'en protéger.* »

À l'avenir, Kim Hendrickx souhaite développer un programme de recherche en humanités environnementales et rassembler plusieurs disciplines autour de ces questions. « *Par expérience, l'interdisciplinarité est souvent mise de côté par manque de temps et de moyens. Ce mandat de Chercheur qualifié est important car il va me permettre de créer des liens stables sur le long terme.* »

 Thibault Grandjean



BIO EXPRESS

Né à : Geel.

Études : Philosophie et anthropologie (KU Leuven).

Thèse : « *Bodies of Evidence : an anthropology of the Health Claim* » (ULiège).

Bourses, mandats ou projets de recherche : Mandats postdoctoraux FWO junior et senior.

Prix : Pas à ce jour.

Signe particulier : Spécialiste en science-fiction.